

## **L'interdépendance – une force de la nature que l'homme ne peut entraver**

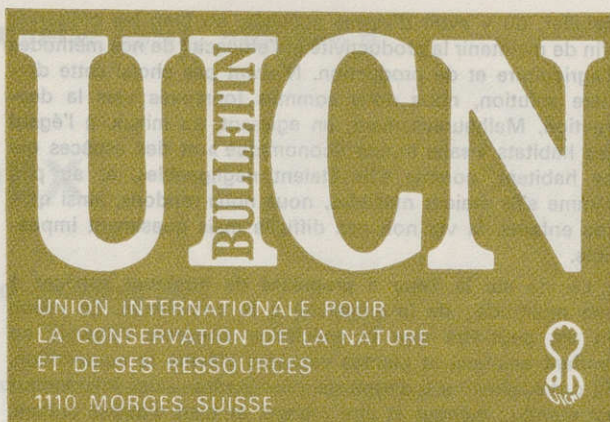
Durant la plus grande partie de son évolution, l'homme n'a pas exercé sur le reste de la nature plus d'influence que les castors, dont les activités ont permis la formation des prairies des Montagnes-Rocheuses, ou que les polypiers dont les récifs témoignent de l'existence passée, ou encore que les fourmis des tropiques qui bouleversent inlassablement la terre. Depuis peu, soucieux de nourrir des populations toujours plus nombreuses, et désireux de s'offrir quantités de biens matériels, l'homme se rue en assauts dévastateurs sur les habitats et les espèces « sans intérêt économique ». Il abat des forêts, assèche des marais, défriche des montagnes.

En agissant ainsi, l'homme court à sa perte. Bien sûr, nous devons nous nourrir; certes, nous devons disposer de certains biens matériels – quoique moins qu'on le croit. Mais il nous sera beaucoup plus difficile – et non pas plus facile – de les obtenir, si nous continuons de détruire les habitats réputés « sans intérêt économique », car ceux-ci sont nécessaires au maintien de la valeur économique des terres qui en ont une. En effet, les terres « sans intérêt économique » représentent un réservoir de matériel génétique irremplaçable, et un refuge pour un grand nombre d'espèces insignifiantes, dont dépend pourtant la bonne marche de notre agriculture.

Pour augmenter nos rendements en plantes comestibles, et les protéger des parasites et des maladies, nous devons conserver les espèces sauvages apparentées. La résistance à une maladie ou à un parasite n'est jamais définitive, car elle finit par être vaincue par de nouvelles variétés de ces maladies ou parasites. Il nous faut par conséquent garder une variété aussi grande que possible de plantes comestibles. En outre, il ne faut pas se contenter des banques de graines, car si celles-ci constituent un appoint important, il peut s'y produire des défaillances techniques, comme cela s'est produit au Pérou où une grande quantité de protoplasme de germe de maïs a été détruite quand trois compresseurs de réfrigérateurs sont tombés en panne; le CIMMYT lui-même (Centre international de Mexico pour l'amélioration du maïs et du blé) a perdu quelques-unes de ses collections uniques de maïs des années quarante.

Si nous ne voulons pas réduire de beaucoup notre capacité de créer de nouveaux produits, nous devons garder de vastes zones d'habitats non troublés, en particulier des forêts tropicales. Les forêts tropicales sont riches et diverses et renferment en puissance, aliments, boissons, drogues, médicaments, gommes, résines, pesticides spécifiques, et autres composés chimiques. Il est déjà malaisé de les découvrir et de les rendre utilisables, mais quant à les réinventer, ce serait chose impossible. Nous ne devrions pas oublier que ce sont les plantes et leurs propriétés chimiques qui nous ont mis sur la voie d'un grand nombre de produits synthétiques – de l'aspirine au contraceptif oral. Les arbres tropicaux, du fait de leur lutte constante avec les herbivores, sont de véritables sources de références pour des inventions chimiques, que l'homme se donne rarement la peine de consulter.

Les terres non cultivées fournissent des aliments, un refuge et des sites de reproduction pour les insectes agents de la pollinisation et pour les prédateurs et les parasites des plantes nuisibles; ils travaillent pour nous gratuitement, exigeant seulement qu'on leur laisse leurs habitats. Si nous les détruisons, il nous faudra recourir à la pollinisation manuelle ou mécanique, et la destruction des espèces nuisibles ne pourra se faire qu'avec des produits chimiques. Cela serait particulièrement difficile à réaliser sous les tropiques, parce que les insectes phytophages et leurs ennemis forment des réseaux intrinsèquement plus complexes que ceux des régions tempérées, et sont par conséquent plus vulnérables



NOUVELLE SÉRIE Vol. 6, No 3

MARS 1975

Publié avec l'aide financière de l'UNESCO; paraît mensuellement

à un usage irréfléchi des pesticides. Même en pays tempérés, nous n'avons pratiquement jamais eu de maîtrise chimique réelle sur les plantes et les animaux indésirables – il ne faut pas sous-estimer la maîtrise intégrée (chimique, biologique, culturelle) dont nous disposons actuellement grâce à la survivance fortuite de prédateurs et de parasites.

La maîtrise technologique serait au départ d'un coût prohibitif – en énergie, en travail, en capitaux, et (et non le moindre) en résistance de l'esprit humain. Plus nous tenterons d'assumer des fonctions d'autres espèces, plus nous dépendrons de la technologie et des systèmes de management. Et plus nous en dépendrons, plus nous devons être disciplinés – nous soumettre aux exigences de l'efficacité et de la rapidité. A ce stade, la discipline équivaldrait à la perte de la liberté, de l'individualité, et la constante anxiété, tension nerveuse et mesquinerie qui surgit quand un nombre toujours plus grand d'hommes et de femmes ordinaires occupent une fonction qui peut les conduire à faire des erreurs plus graves aux conséquences plus désastreuses. En fait, la discipline à ce stade serait probablement chose impossible.

Une façon intelligente d'envisager la survie serait plutôt d'évaluer les avantages qu'il y a à utiliser ou ne pas utiliser les habitats non humains: les détruire pour les cultiver, s'y

### **Prix Paul Getty décerné à un conservacioniste péruvien**

Felipe Benavides, un éminent conservacioniste péruvien, a reçu le Prix Paul Getty de la conservation, d'un montant de 50 000 dollars. Un jury international a choisi M. Benavides parmi 525 candidats provenant de 42 pays. Pendant des années, il a été à la pointe du combat contre l'exploitation des animaux menacés d'extinction au Pérou et en Amérique latine, en particulier les vigognes, les félins, les crocodiles, les baleines et les loutres géantes.

Le prix a été décerné au cours d'une cérémonie qui a eu lieu le 28 janvier à la Maison-Blanche. Le texte de la citation est le suivant:

« A été à l'origine des progrès considérables réalisés dans la conservation au Pérou, en Amérique latine et ailleurs, concernant certaines espèces menacées d'extinction, en particulier la vigogne.

» A fortement contribué à la création du parc national de Manu, sauvegardant ainsi un fragile vestige de la forêt tropicale humide amazonienne.

» Est un pionnier inlassable, source d'espoir et d'inspiration pour la conservation, en particulier en Amérique latine où se trouve une fraction importante du patrimoine biologique de la planète. »

La remise du prix a été rendue possible grâce à un don de M. Paul Getty au Fonds mondial pour la Nature; il a pour but de mettre à l'honneur une réalisation remarquable ou un service rendu à l'humanité dans la conservation de la nature.

installer, ou y avoir d'autres activités, ou bien les conserver afin de maintenir la productivité et l'efficacité de nos méthodes d'agriculture et de production. N'ayant pas choisi cette dernière solution, nous nous sommes fourvoyés vers la destruction. Malheureusement, en agissant, au mieux, à l'égard des habitats « sans intérêt économique » et des espèces qui les habitent, comme s'ils étaient négligeables, et au pire comme s'ils étaient nuisibles, nous nous rendons, ainsi qu'à nos enfants, la vie non pas difficile mais quasiment impossible.

La vie sur la Terre a progressé de quelques espèces à une multitude; de la simplicité à la complexité. La raison en est peut-être que la spéciation conserve l'énergie en rendant animaux et plantes capables d'éviter la compétition. En outre, plus il y a d'espèces, plus le réseau des interactions est étendu: manger et être mangé, et bien d'autres encore. L'organisation biologique repose sur ces relations en évolution. Bien que de l'énergie soit perdue à chaque point d'échange de la chaîne alimentaire, plus il y a de points, plus la chaîne est stable et, par conséquent, moins elle est sujette aux perturbations, qui engendreraient, elles, beaucoup plus de gaspillage. La pollinisation des plantes est un exemple particulièrement frappant d'accumulation due à l'évolution, d'associations plante-animal, commençant avec l'apparition des plantes à fleurs et des oiseaux qui provoquent la pollinisation des fleurs, au crétacé, et se développant par la suite avec l'apparition des papillons et des lépidoptères, des fourmis, des abeilles et des guêpes, et de diverses mouches à l'éocène.

De telles associations persistent parce qu'elles réduisent l'imprévisibilité de l'environnement, conservant ainsi l'énergie. Au cours de l'évolution, pendant les longues périodes d'ajustements, les adaptations réciproques entre espèces engendrent l'autorégulation et la stabilité des conditions internes. Il est fort peu probable que la nature renonce à un arrangement aussi avantageux. Une espèce, qui ne peut survivre sans en éliminer beaucoup d'autres, ne restera pas longtemps en lice.

L'homme – ou plutôt l'homme « industrialisé » – appartient à une telle espèce. Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont été témoins d'une explosion d'extinctions, dont les trois quarts sont dues à l'homme industrialisé (ou s'industrialisant): au XIX<sup>e</sup> siècle, 75 espèces d'oiseaux, 27 de mammifères; au XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à présent, 53 espèces d'oiseaux et 65 de mammifères. On dénombre en outre 345 espèces d'oiseaux, et 80 espèces d'amphibiens et de reptiles\* qui sont menacées ou rares.

Si ces nombreuses extinctions sont effectivement une explosion – qui prendra donc fin rapidement – on peut le regretter, mais il n'y a pas lieu de trop s'alarmer. Après tout, il y a déjà eu des explosions auparavant – bien qu'aucune n'ait été due à une seule espèce – à chaque période d'ajustement de la nature. Mais si ces extinctions représentent une tendance continue dont l'homme est à l'origine, alors les perspectives d'avenir ne pourraient pas être plus sombres. Car, dans ce cas, nous serions en train d'essayer d'endiguer le courant le plus puissant qui soit – celui de l'évolution, en provoquant des extinctions, qui dans des conditions plus naturelles, n'auraient pas eu lieu.

Puisque l'interdépendance est de règle dans la nature, et ce de plus en plus, on devrait en conclure que les espèces capables d'interdépendance ont un avantage dans la sélection naturelle. En examinant les relations de l'homme et des autres espèces, dans l'agriculture et dans d'autres processus de production, on constate que l'interdépendance est bel et bien à son avantage, même si l'homme industrialisé se comporte comme si ça n'était pas le cas. L'espèce humaine a de bonnes chances de prospérer si elle modifie sa stratégie de survie, tenant compte et tirant parti de cette interdépendance croissante. Si elle ne le fait pas, elle disparaîtra de façon aussi définitive que le dinosaure, la tourterelle du Canada ou le dronte.

Robert Allen

\* Bien sûr, d'autres espèces appartenant à des classes moins connues, comme les insectes, ont évolué pendant cette période. Parallèlement, beaucoup se sont éteintes.

## Activités du programme

### La conservation dans la région du Pacifique Sud

On a pu considérer les îles du Pacifique, de façon romantique, comme la dernière région où l'homme vit en harmonie avec la nature. Pourtant, les pressions de plus en plus fortes exercées par la population et la technologie – notamment l'extension du tourisme et de toute son infrastructure – rendent pressante la nécessité de prendre des mesures de conservation dans la région.

L'UICN a récemment soumis aux gouvernements concernés un projet de convention sur la conservation dans la région du Pacifique Sud, qui invite à l'action individuelle ou commune en vue de la mise en valeur et de l'utilisation des ressources naturelles de la région, pour le bien des générations présentes et futures.

On y retrouve les dispositions figurant dans la Convention sur la protection de la nature et la préservation de la vie sauvage dans l'hémisphère occidental, signée à Washington en 1940.

Le point de vue des experts sur le projet de convention, en ce qui concerne les parcs nationaux, devait être exprimé au cours des discussions de la première Conférence du Pacifique Sud sur les parcs nationaux et les réserves, prévue du 15 au 28 février 1975 à Wellington, en Nouvelle-Zélande.

Le département des terrains et du cadastre organisait la conférence sous l'égide du gouvernement, en collaboration avec l'UICN et la Commission du Pacifique Sud.

La conférence devait examiner les implications politiques, sociales et économiques d'une coopération plus étroite dans la conservation des régions naturelles et historiques, et discuter des mesures concrètes nécessaires à l'établissement et au management des systèmes de parcs nationaux et de réserves dans la région du Pacifique Sud.

### Coopération internationale pour la conservation de la mer des Wadden

En mer du Nord, les eaux côtières peu profondes du Danemark, de la République fédérale d'Allemagne et des Pays-Bas forment une zone humide d'importance particulière.

De vastes étendues plates de sable et de boue, découvertes à marée basse, abritent une forte densité d'organismes marins. Un grand nombre d'oiseaux migrateurs – échassiers, mouettes et canards – s'assemblent sur ces terres nourricières pendant leurs migrations de printemps et d'automne, tandis que d'autres espèces occupent la région en été et en hiver.

Cette région de la mer des Wadden est non seulement un écosystème hautement productif qui contribue aux pêcheries et autres réseaux biologiques, mais elle présente en outre une grande importance du point de vue de la détente et des loisirs.

L'emprise croissante de l'industrie et de la construction, ainsi que la pollution, constituent une menace grave à l'intégrité de la région. Dans les trois pays, des groupes travaillant à la conservation se sont activement employés à réaliser des études et mener des campagnes pour améliorer la protection de cette importante zone humide.

Les trois gouvernements concernés ont manifesté leur intérêt en collaborant à la conservation de la région en tant qu'entité. Dernièrement, l'UICN a préparé un projet de convention sur la conservation de la région de la mer des Wadden, et l'a officiellement soumis aux gouvernements.

Le Gouvernement néerlandais a signifié son intention de convoquer, en temps opportun, une réunion internationale, afin de conclure un traité fondé sur ce projet. L'UICN a été priée de collaborer à ces travaux; elle espère coopérer avec les organisations locales de conservation afin de coordonner les opinions exprimées au sujet du projet de convention.

En Grande-Bretagne, le Fonds mondial pour la Nature organise dans le courant de l'année, à Londres, une exposition d'affiches ayant pour sujet la conservation de la nature. Les pays du monde entier sont invités à y participer, les affiches envoyées étant payées. Elles doivent être envoyées dans des tubes postaux à l'adresse suivante: *World Wildlife Fund, 29 Greville Street, London EC1N 8AX.*

## Notes sur la conservation

### La conservation l'emporte dans le projet de construction d'une digue aux Pays-Bas

En 1953, le sud-ouest des Pays-Bas a été touché par un orage et une inondation catastrophiques qui ont coûté la vie à 1800 personnes, alors que de grandes étendues de terres cultivées et des communautés agricoles étaient submergées par la mer. Le gouvernement prit des mesures pour empêcher qu'une telle tragédie ne se reproduise, autorisant dès lors un vaste ensemble de travaux, le projet Delta, qui repose essentiellement sur la construction de digues massives destinées à contenir quatre larges bras de mer.

Dès le départ, la fermeture d'un des estuaires, l'Oosterschelde, a rencontré une vive opposition, car elle signifiait la perte d'un écosystème marin ayant un intérêt commercial considérable, et représentant une ressource naturelle de grande importance. L'estuaire, sensible à l'influence de la marée, couvre quelque 400 km<sup>2</sup>. A marée basse, près d'un quart de la zone est à découvert, ce qui permet à bon nombre d'oiseaux, surtout des échassiers, de se nourrir. L'Oosterschelde peut accueillir des centaines de milliers d'oiseaux – 80 à 90 espèces dont plusieurs sont migratrices; il répond ainsi aux critères définis par la convention sur les zones humides. On trouve dans cette région 70 espèces de poissons, 600 espèces appartenant au benthos et 300 espèces appartenant au plancton. C'est surtout un important lieu d'éclosion des œufs des poissons de la mer du Nord.

Cette vaste communauté biotique et les facteurs complexes indispensables à son maintien, confèrent à l'estuaire une importance exceptionnelle, et font de lui une des régions naturelles les plus appréciées d'Europe. Ecologistes et conservacionistes ont instamment réclamé sa préservation, et leurs efforts ont finalement abouti à la décision du gouvernement de modifier le projet Delta. Au lieu de la digue massive originalement prévue, une digue partiellement ouverte, beaucoup plus coûteuse, sera construite. Elle aura des portes qui pourront être abaissées mécaniquement à marée haute, ou en cas d'orage. Le flux et le reflux réguliers de la marée passeront par les portes ouvertes, maintenant ainsi la productivité de l'écosystème. En même temps, les communautés humaines et les terres cultivées, vulnérables en temps d'orages ou de grosse mer, seront adéquatement protégées.

### Nouvelle revue trimestrielle sur la planification du paysage

Une nouvelle revue internationale, *Landscape Planning*, paraît chez Elsevier, une maison d'édition scientifique d'Amsterdam. Sa portée, indiquée dans le premier numéro, couvrira l'utilisation des terres qui ne sont pas urbanisées. Elle s'attachera aux aspects conceptuels, philosophiques, scientifiques, institutionnels de l'utilisation des terres, ainsi qu'à leur management. En éclairant l'aspect pluridisciplinaire et écologique, elle s'efforcera de mettre en lumière l'étroite interdépendance des problèmes posés par la nature, l'application des lois et les changements qui en résultent pour le paysage.

Le premier numéro contient cinq articles principaux, rédigés par des personnes faisant autorité en la matière, des articles de moindre importance et une critique de livres.

Le rédacteur en chef est A. E. Weddle, de la section d'architecture du paysage de l'Université de Sheffield. Il est assisté par un conseil de rédaction composé de 26 experts, dont certains ont longtemps collaboré à la Commission de planification de l'environnement de l'UICN.

Le prix de l'abonnement annuel est de 88 florins hollandais, ou US \$ 32.

Un symposium international sur la conception et la construction des zoos doit avoir lieu à Paignton, en Angleterre. Les personnes désireuses d'y assister, mais qui n'habitent pas dans le Royaume-Uni et ne peuvent s'y rendre faute de fonds, peuvent déposer une demande au bureau du *British Council* le plus proche, dans leur pays. Dans certains cas, une aide financière pourrait être accordée pour participer au symposium qui doit avoir lieu du 13 au 15 mai 1975.

### La haute montagne fait l'objet d'une réunion à Munich

Sur l'invitation de la *Deutsche Stiftung für Internationale Entwicklung*, des experts de dix pays et quatre organisations internationales se sont rencontrés à Munich, en République fédérale d'Allemagne, du 8 au 12 décembre 1974, pour examiner un programme en vue de la mise en valeur équilibrée du point de vue écologique, des régions de haute montagne dans le monde entier. L'urgence et l'ampleur de la crise qui affecte les environnements de haute montagne feront l'objet d'un manifeste actuellement préparé par un groupe de travail. Des mesures concrètes en vue de faire face à la crise ont été proposées, dont le lancement de projets de mise en valeur intégrée dans l'Himalaya, les Andes et les montagnes de l'Afrique orientale. Ces projets impliquent, comme premier pas, la coopération des populations et des gouvernements locaux; ils mettraient à contribution l'expertise pluridisciplinaire que les scientifiques et autres professionnels de la montagne sont en mesure d'apporter au développement orienté vers la conservation des régions montagneuses, l'arrêt de la dégradation de ces régions et l'amélioration des conditions de vie des populations montagnardes.

Afin de faciliter la réalisation du programme, des mesures ont été prises pour constituer une association internationale pour la recherche et le développement, dont la tâche sera de coordonner les travaux des instituts et des scientifiques s'occupant de la montagne. Les plans préparés pour élargir le cadre institutionnel dans lequel seront recueillies et redistribuées les connaissances sur la conservation et la mise en valeur des régions montagneuses, serviront à attirer l'attention du grand public sur les problèmes de la montagne et leurs solutions, et seront les points de convergence des activités de mise en valeur intégrée. Une étroite coopération avec le MAB, la FAO, l'UICN, et d'autres organisations, a été jugée essentielle. Les représentants du Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne ont promis un soutien financier pour assister ces efforts continus.

### Le Pakistan crée une réserve pour le dauphin de l'Indus

La première réserve consacrée spécifiquement à une espèce de dauphin vient d'être instituée au profit du dauphin de l'Indus – *Platanista indi* – dans l'Indus, entre les barrages de Guddu et de Sukkur. L'annonce du Gouvernement du Sind a été rendue publique à Karachi le 27 décembre 1974.

Depuis longtemps, l'UICN et le WWF se souciaient de la situation précaire de ce mammifère marin, et avaient instamment demandé que cette mesure soit prise. Actuellement, on recherche des fonds qui permettraient une étude écologique du dauphin, afin d'obtenir des données scientifiques précieuses pour son management futur, en vue de sa survie, et du rétablissement de son statut productif.

On ne trouve cet animal que dans l'Indus et ses affluents. Il n'en reste qu'un petit nombre, inférieur à 1000. La cause principale de son déclin semble être due au fait que, durant ces quatre dernières décennies, de grandes quantités d'eau ont été détournées du fleuve pour l'irrigation. Bien que protégée par la loi dans les provinces du Sind et du Pendjab, l'espèce subit encore des pertes parce que des animaux sont abattus illégalement, ou se prennent dans les filets des pêcheurs et se noient.

Au cours de sa réunion de mai dernier, le groupe de spécialistes des baleines avait accordé la priorité au projet.

### L'Inde crée des refuges pour la faune sauvage urbaine

Au mois de décembre dernier, le Gouvernement de l'Inde a pris des mesures en vue de la création de refuges pour la faune sauvage dans des zones appropriées des districts urbains.

Un message adressé aux Gouvernements d'Etats et Territoires de l'Union donnait comme exemples de zones acceptables, les jardins zoologiques, les parcs, les terrains de jeux, les jachères et les marais. Le message indiquait que ces zones « pourraient être » déclarées refuges de la faune sauvage urbaine. Une zone tout autour serait laissée libre de toute industrie et autres facteurs de dérangement.

D'emblée, l'UICN avait suggéré que des refuges soient installés où cela était possible dans les zones urbaines, et l'été dernier, le Conseil indien pour la faune sauvage, lors de sa X<sup>e</sup> session, a adopté la même position et recommandé cette mesure au gouvernement.

#### **Distinction conférée à M. Lee Talbot**

Le Dr Lee M. Talbot, membre du Conseil exécutif de l'UICN, d'origine américaine, a reçu le prix Schweitzer 1974 au cours d'une cérémonie qui a eu lieu le 14 janvier à la Smithsonian Institution à Washington.

Le prix Schweitzer, décerné sous le patronage de l'*Animal Welfare Institute*, a été remis au Dr Talbot par Russell E. Train, administrateur de l'Agence de la protection de l'environnement. Le Dr Talbot est responsable scientifique au Conseil de la qualité de l'environnement. Il participe activement aux programmes de l'UICN depuis des années.

#### **Nouvelle politique de la Revue de Mammalogie**

Le comité de rédaction du *Journal of Mammalogy* a décidé de ne pas accepter, pour la publication, des manuscrits concernant des espèces ou des sous-espèces de mammifères menacés, sauf si la preuve a été faite que les individus de ces espèces étaient obtenus légalement et avec l'approbation des organismes de réglementation appropriés, et que les observations étaient conduites dans des conditions qui n'étaient pas néfastes à la survie d'une population naturelle menacée.

Nous nous félicitons de cette politique, qui a été annoncée dans le numéro de novembre 1974 de la revue.

### **Nouvelles du WWF**

#### **Le WWF alloue plus de 2 millions de dollars à la conservation en 1974**

Le Fonds mondial pour la Nature a attribué plus de 2 millions de dollars pour des projets de conservation dans le monde entier pour l'année 1974, selon une première estimation. Des fonds se montant à US \$ 1 613 021 couvraient 75 projets internationaux aussi variés que la conservation du tigre en Inde, un cours sur la conservation de l'environnement pour la jeunesse de l'Afrique orientale, l'élevage en captivité d'oiseaux de proie à l'Université Cornell aux Etats-Unis, ou encore l'élaboration de directives pour l'avenir des Alpes...

Les sections nationales du WWF ont attribué un total de US \$ 409 416 à leurs 47 projets, parmi lesquels figurent les réserves naturelles et la conservation des espèces menacées.

Les sommes réparties par le WWF depuis sa création 1961, y compris celles de l'année 1974, se montent à un total de US \$ 15 092 677. Le WWF a actuellement 24 sections nationales.

#### **Les crécerelles de l'île Maurice se reproduisent dans leur milieu naturel**

La mort d'un poussin de crécerelle de l'île Maurice, annoncée le mois dernier, est compensée par la naissance de deux ou trois jeunes chez l'un des deux couples sauvages de crécerelles; la population totale atteint maintenant huit ou neuf individus.

Selon un rapport adressé en janvier au WWF par le Dr Stanley Temple, ornithologue américain qui travaille à empêcher l'extinction de l'espèce, le couple a fait son nid dans un trou au flanc d'une falaise où les œufs, et plus tard les poussins, étaient à l'abri des singes et des rats qui, dans le passé, avaient causé de grands dégâts.

On pense que c'est la première fois depuis deux ans que des jeunes crécerelles atteignent l'âge de voler.

## **BULLETIN UICN**

Publication mensuelle de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources bénéficiant de l'appui financier de l'Unesco. Subvention de l'UNESCO 1974 DG/2.1/414/39.

Tous les textes peuvent être reproduits sous réserve de mention spéciale. La rédaction serait reconnaissante de recevoir les textes reproduits en deux exemplaires.

Les personnes désireuses de faire paraître des articles dans le bulletin sont priées d'écrire à la rédaction.

#### **Sir Julian Huxley**

Sir Julian Huxley, distingué biologiste britannique, faisant autorité dans le domaine de l'évolution, est décédé le mois dernier à l'âge de 87 ans. Au cours de sa longue et remarquable carrière, il a occupé de nombreux postes importants à Londres, notamment ceux de professeur de zoologie à *King's College* (1925-1927), professeur Fullerian de physiologie à la Royal Institution (1926-1929), secrétaire de la Société zoologique (1935-1942); il fut le premier directeur général de l'UNESCO (1947-1948). Il entra à la *Royal Society* en 1938 et fut anobli en 1958.

En sa qualité de directeur général de l'UNESCO, il joua un rôle prépondérant dans la constitution de l'UICN et, plus tard, du WWF. Membre d'honneur de l'UICN depuis 1950, il était resté vivement intéressé à ses activités, et remarquait un jour que, parmi toutes ses actions, son rôle dans la formation de l'UICN était un de ses plus grands sujets de fierté.

Auteur de plus de 40 ouvrages, Sir Julian était un de ces rares savants qui, tout en occupant une place éminente dans leur domaine, sont également des vulgarisateurs de la science, enthousiastes et capables. Il faisait de fréquentes conférences et des interventions à la radio, et était convaincu qu'il est tout aussi important d'éclairer le grand public sur la science, que de faire avancer la science elle-même.

Il s'est en outre fait le champion de l'environnement et de la limitation démographique, bien avant que ces causes n'aient obtenu un large soutien. Il ne séparait pas ses activités scientifiques de son souci pour l'humanité, mais, bien au contraire, les liait étroitement, comme en témoignent éloquemment ses écrits (par exemple, *Evolution and Ethics*). Peu d'hommes ont sa valeur, et sa mort est ressentie comme une grande perte.

#### **Jean-Georges Baer**

Le professeur Baer est décédé le 21 février dernier à Neuchâtel (Suisse), à l'âge de 73 ans.

Ancien directeur de l'Institut de zoologie de l'Université de Neuchâtel, il était bien connu pour ses travaux éminents en parasitologie, dont on trouve des échos dans ses nombreux ouvrages et publications. Sa grande culture scientifique et son vif intérêt pour l'écologie et la conservation de la nature l'ont conduit à avoir de nombreuses activités tant sur le plan national qu'international. Ses nombreuses contributions en parasitologie étaient largement appréciées. Il avait reçu le titre de *président emeritus* du Programme biologique international, et fut pendant un certain temps président du Comité scientifique du Parc national suisse, et a patronné la station ornithologique de Serrach.

Ses liens étroits avec l'UICN remontent à 1954, année où il fut élu au Conseil exécutif. Il fut président de 1958 à 1963, et continua de travailler auprès du Conseil jusqu'en 1966, par nomination spéciale. Membre de la Commission de l'écologie et membre honoraire de l'UICN, il a participé jusqu'à sa mort aux activités de l'UICN.

Il a donc été associé à l'UICN pratiquement depuis la constitution de celle-ci, mais il a aussi présidé le Fonds mondial pour la nature pendant sa formation. L'UICN est très redevable au professeur Baer et déplore la disparition d'un homme à l'esprit très ouvert, à la grande probité intellectuelle et au savoir très étendu.

#### **Le Pakistan crée un parc national le long de sa frontière chinoise**

Le Pakistan a réservé une fraction appréciable des régions du Kirthar et du Khunjerab pour créer le parc national de Hunza. S'étendant sur plus de 100 km le long de la frontière avec la République populaire de Chine, le parc abritera des espèces rares comme le mouton de Marco Polo et le léopard de neige.

Cette mesure prise par le Premier ministre, M. Ali Bhutto, suit une étude approfondie de l'écologie et du comportement des ongulés et des prédateurs de la région, réalisée par le Dr George Schaller, de la Société zoologique de New York.